

Dactylosternum depressum (KLUG),
espèce méconnue

REMARQUES SUR LE *D. ABDOMINALE* (F.)
(COL. PALPIC.)

PAR

A. D'ORCHYMONT

Pour RÉGIMBART (1), le premier qui ait interprété le *Sphaeridium depressum* (KLUG), 1833, de Madagascar, celui-ci se distinguerait d'*insulare* (CAST.) = *abdominale* (F.) par la taille plus grande, la forme plus large, plus déprimée, la ponctuation moins dense, plus fine, les séries élytrales beaucoup plus fortes et plus canaliculées, avec des points plus gros et moins rapprochés. KNISCH (2), acceptant ces vues, n'en fit même plus qu'une forme d'*insulare* à séries élytrales plus fortes, existant aussi en Usambara occidental et à Ceylan.

J'ai contesté certaines de ces déterminations (3), les soi-disant *depressum* du Kilimandjaro (RÉGIMBART) (4) et d'Usambara (KNISCH) (5) n'étant probablement que des *antennale* m., espèce à antennes 8- et non 9-articulées. L'examen des types vient de me prouver que le primitif *depressum* a toujours été confondu avec *abdominale* (*insulare*),

(1) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXII, 1903, p. 46.

(2) *Archiv. f. Naturgesch.*, Berlin (1919), 1921, p. 73 et *Junk Col. Cat.*, pars 79, 1924, p. 117.

(3) *Ann. Mus. Civ. Genova*, LI, 1924, p. 261.

(4) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, LXXV, 1906, p. 269 et in Y. SJÖSTEDT, *Wiss. Ergeb. Kilimandjaro, Meru* 7, 1, 1908, p. 12.

(5) Il y a parmi les non déterminés de la coll. KNISCH un exemplaire d'*antennale* marqué "West Usambara, coll. v. BENNINGSEN". C'est probablement un double de ceux déterminés pour le Musée de Dahlem en 1919 (1921). KNISCH en aura enlevé l'étiquette de détermination après réception du tiré à part de mon travail paru à Gênes et qui lui a été adressé le 4 septembre 1924.

dont il est distinct par la sculpture élytrale et la forme du lobe basal de l'édéage (1).

Ces types, que M. le Prof. KUNTZEN m'a affirmé être ceux de KLUG, comprennent :

1° 1 ♀ (4,4 × 2,4 mm.) étiquetée "*depressum* KL. * Mad. GOUD. "

A considérer comme holotype.

2° 1 ♂ (3,9 × 2,03 mm.), sans aucune étiquette.

3° 1 ♀ (4,6 × 2,7 mm.), sans étiquette.

4° 1 ♀ (5,08 × 3,38 mm.), non étiquetée.

Le n° 4 n'appartient pas à la même espèce que les n°s 1 à 3 : les séries élytrales sont garnies de points plus gros, plus espacés et elles sont plus profondément canaliculées en arrière, les interstries y sont plus étroites et plus convexes et leur ponctuation plus clairsemée. Le rapport de la longueur à la largeur est de 1 : 0,66, aussi bien pour cet exemplaire que pour le type d'*abdominale* (v. plus loin) et, si l'on ne mesure que les élytres, 1 : 0,87 pour le n° 4, 1 : 0,88 pour le type dont il s'agit. Le passage de la diagnose de KLUG "*Sph. abdominale* F. ...statura tamen longiore..." ne lui est donc pas applicable. Par contre, c'est le seul des quatre sujets auquel la note de RÉGIMBART puisse s'adapter. En fait ce n'est, de même que les *depressum* de cet auteur, qu'un robuste *abdominale* (2).

La longueur des n°s 1 à 3 varie de 3,9 à 4,6 ; celle du type d'*abdominale* est intermédiaire (4,07 mm.). La taille ne peut donc servir à différencier ces espèces. Si la forme paraît plus déprimée, elle n'est pas "plus large", souvent plus étroite au contraire, en accord avec le passage annoté de KLUG. Le rapport de la longueur à la largeur a été trouvé être :

	pour le type d' <i>abdominale</i> (Kiel)	1 : 0,66 (insecte entier) . 1 : 0,88 (élytres seuls)
a)	pour l'exem- plaire de Copenhague (v. plus loin)	1 : 0,60 1 : 0,84

(1) Parmi les *depressum* de la coll. KNISCH, il y a des *antennale* d'Asmara et de robustes *abdominale*, mais aucun *depressum* vrai. Par contre, cette espèce est représentée par une série de dix exemplaires de Tananarivo et déterminés tous comme *insulare*.

(2) Mes déterminations antérieures comme *depressum* (in coll. ou publiées, notamment *Ann. Mus. Civ. Genova*, LI, 1924, p. 259-261) doivent également être corrigées en : *depressum* RÉG. (nec KLUG) = *abdominale* F. Elles étaient basées sur la publication reconnue erronée de l'auteur français.

	pour les 3 premiers	1° 1 : 0,54 (insecte entier) 1 : 0,74 (élytres seuls)
b)	ex-typis de	2° 1 : 0,52 1 : 0,75
	<i>depressum</i> (Berlin)	3° 1 : 0,59 1 : 0,84

Quoi qu'il en soit, on voit par les rapports élevés propres à l'ex-typis n° 3, que ce n'est pas encore là qu'il faut chercher le moyen de distinguer les deux espèces. Mais les trois premiers *depressum* typiques, de même qu'une petite série d'Annanarivo (SIKORA, Mus. Dahlem), une de Tananarivo (Coll. KNISCH, sub *insulare*) et une dernière ♀, de Madagascar également, se font remarquer par les stries des élytres plus fines, peu canaliculées en arrière, avec des points plus fins et plus rapprochés, la ponctuation des interstries ni "moins dense", ni "plus fine" que chez *abdominale*, mais devenant au contraire très dense et comme râpeuse vers l'extrémité, où les interstries sont plans et restés relativement larges. Enfin l'édéage, examiné chez cinq mâles, y compris l'ex-typis n° 2, a le lobe basal très long, deux fois aussi long que chez *abdominale* et beaucoup plus long que les paramères. L'organe est du type trilobé simple.

Lorsque, par 65 diam. au moins on éclaire d'avant en arrière un *depressum* vrai, chaque point de l'extrémité des interstries paraît lunulé, à concavité tournée vers l'avant ; on croit voir de microscopiques protubérances, très densément placées entre les stries, plutôt que de véritables enfoncements. Pour le véritable *depressum* (KLUG) cette sculpture particulière, à cause de l'aspect râpeux qu'elle donne à fort grossissement à l'extrémité des élytres, constitue un bon caractère qui permet de distinguer l'espèce sans même avoir recours à l'édéage. Les points dont il s'agit se retrouvent il est vrai dans le n° 4 de KLUG, mais leur densité est visiblement bien moins grande ; au reste on en retrouve des traces chez quelques *abdominale* de grande taille.

Je n'ai vu *depressum* (KLUG) que de Madagascar. Comme chez l'espèce comparée, les antennes ont 9 articles et le préfront derrière le labre, ainsi que les côtés du pronotum, sont finement réticulés entre la ponctuation.

D. *abdominale* (FABRICIUS, 1792)

D. depressum RÉG. (nec KLUG) 1903, KNISCH, 1921 ex p.,

A. D'ORCHYMONT, 1924.

Le véritable *D. depressum* présentant de très bons caractères non relevés par le premier auteur et insoupçonnés des successeurs de

celui-ci, il devenait urgent de vérifier de même et à partir du type original les particularités du *Sphaeridium abdominale*, avec lequel *depressum* avait été confondu, car l'espèce de FABRICIUS est bien plus ancienne que celle de KLUG.

Le type unique, de sexe ♂, conservé au Musée de Kiel, est piqué sur épingle avec une seule étiquette : "*abdominale*". Il fut décrit des "*Americae meridionalis insulis* D. PFLUG", donc apparemment des Antilles et non du Brésil comme je l'ai cru précédemment (1). Sa taille est de $4,07 \times 2,07$ mm. (tête rentrée, presque invisible de dessus). Il présente les caractères qui vont suivre. Son interprétation consacrée par une tradition de plus de 140 ans, est heureusement exacte ; mais à cause de sa dispersion à travers presque toutes les contrées chaudes du globe, les auteurs ont redécrit l'espèce à plusieurs reprises et sous d'autres noms, sans se rendre compte qu'ils avaient devant eux celle de FABRICIUS ou l'une de ces variations.

Forme courte et large. Antennes de 9 articles, les intermédiaires très courts. Préfront derrière le labre et côtés latéraux du pronotum finement réticulés entre la fine ponctuation, celle-ci plus fine sur les côtés du dernier qu'au milieu. Extrémité des élytres et partie postérieure des interstries à ponctuation non râpeuse, ni ayant l'apparence de petites protubérances très densément placées. Interstries étroits et convexes en arrière, le 3^e très large en avant. Séries élytrales assez profondément en stries à l'extrémité, réduites en avant à de fines séries de points plus ou moins espacés, qui n'atteignent pas tout-à-fait la base des élytres. La suturale, partout plus profonde, est striiforme jusque assez près de l'écusson. Les séries 6 et 7 sont raccourcies et réunies, l'une à l'autre en arrière, dépassées par les séries 5 et 8 qui se rapprochent ensuite jusqu'à l'extrémité des élytres.

Prosternum obtusément denté en avant, vu de côté obscurément tectiforme mais non caréné. Processus mésosternal large et court, plutôt aplati, obscurément caréné longitudinalement au milieu, verticalement pointu en avant. Fémurs intermédiaires et postérieurs finement striolés en dessous, leur ponctuation assez fine et pas très dense aux premiers, encore plus fine et de la même densité sur les seconds.

Edéage (inversé dans l'exemplaire : face ventrale de l'organe au repos, invaginé, tournée vers le côté dorsal) (2) : type trilobé, lobe basal court, bien plus court que les paramères, se trouvant ventralement dans

(1) Bull. Ann. Soc. Ent. Belg., LXV, 1925, p. 275.

(2) Cela arrive parfois : SHARP l'a constaté aussi. Il faut procéder à la dissection de plusieurs exemplaires avant de pouvoir distinguer les faces avec certitude.

un plan presque horizontal avec les paramères, dorsalement ces pièces (lobe basal + paramères) sont très épaisses de bas en haut à leur point de rencontre, elles y forment comme un genou et leurs plans respectifs s'y affrontent à angle convexe. Lobe médian : ouverture assez bien éloignée de l'extrémité du lobe. Paramères non élargis ni déjetés vers l'extérieur, mais plus ou moins arrondis à l'extrémité.

Un second exemplaire nommé par FABRICIUS aussi, de sexe indéterminé, se trouve dans la coll. SEHESTED-LUND à Copenhague. Il est marqué : "*S. abdominale* ex Ins. Amer. : SCHMIDT" et mesure $4,34 \times 2,62$ mm. ; les élytres seuls : $3,01 \times 2,62$. Les antennes sont mutilées de chaque côté, mais le métasternum, moins abîmé par l'épingle que le type, est assez densément mais finement ponctué. L'exemplaire est identique à ce dernier, de même que quatre autres, américains, que j'ai pu comparer (Jamaïque ♂, Floride ♀, Mexique ♂, Santos-Brésil ♀) (1).

Deux mâles de l'île Maurice (patrie de l'*insulare* [CAST., 1840]) ne diffèrent guère, même pour la forme de l'édéage, des exemplaires typiques, si ce n'est la taille plus forte.

Les nombreux exemplaires de Madagascar (*insulare* + *depressum* pour RÉGIMBART, 1903) ne se distinguent que par la ponctuation des fémurs intermédiaires un peu plus grosse et plus dense, celle des postérieurs plus dense aussi et un peu moins fine et par la tendance de l'extrémité des paramères à s'élargir — quelquefois anguleusement et très fortement — vers l'extérieur, ce qui est aussi le cas chez un ♂ du Natal et un autre des Canaries. La taille est souvent plus forte (jusque $5,6 \times 3$ mm.).

Les sujets du Natal (patrie du *nitidum* [BOHEM., 1851] [nec CAST., 1840] = *natalense* GEMM. et HAR., 1868) et de Rhodésie (Bulawayo) ont le processus mésosternal un peu plus allongé, plus étroit, que chez ceux de Madagascar, avec la pointe antérieure très saillante et au milieu une carène longitudinale postérieure plus apparente.

Chez le ♂ des Canaries cette carène est plus longue et atteint presque la pointe antérieure, qui est moins saillante. Des sujets de Sierra Leone, de Rabat, de la région méditerranéenne (Gibraltar, Oran, Kairouan) ont cette carène si développée que le processus en paraît presque tectiforme et la ponctuation des côtés du pronotum est moins fine.

Enfin ces exemplaires mènent à la forme qui passe pour être *Mul-*

(1) La rareté dans les collections des exemplaires américains m'a toujours frappé. Le Nouveau Monde serait-il la contrée d'origine de l'espèce ? J'en ai toujours douté.

santi (MURRAY, 1859: Vieux-Calabar) et que j'ai vue de Togo, du Cameroun (récoltée sur Hevea) et du Gabon. Chez cette forme un peu plus convexe, le dit processus est en toit jusqu'à l'angle antérieur, le pronotum est moins finement ponctué sur les côtés, le limbe des élytres est un peu plus étalé postérieurement et les paramères sont plus ou moins élargis vers l'extérieur à l'extrémité.

Bien que cette révision m'ait convaincu à nouveau que ces exemplaires n'appartiennent qu'à une seule espèce, comme je l'ai exposé en 1925 (1), je dois reconnaître maintenant qu'il existe néanmoins une certaine variabilité dans les détails, variabilité qui a atteint son maximum dans la forme du processus mésostital (2) et dans celle de l'extrémité des paramères (3). La différenciation est même déjà devenue trop grande que pour me faire croire encore à une dispersion très récente de l'espèce dans toutes ses stations. Il se pourrait que certaines formes, comme c'est souvent le cas pour des espèces à répartition géographique étendue, soient le résultat de croisements anciens entre l'espèce primitive, venue on ne sait d'où, et des formes voisines plus autochtones, existant encore ou disparues, absorbées par le stock nouveau, sans laisser d'autres traces que quelques particularités fixées par l'hérédité dans la descendance commune.

Il existe au Sierra Leone (coll. KNISCH), au Cameroun (Musée de Dahlem), en Angola et au Congo belge (Chutes de Samlia [MOCQUERYS] [Musée de Bruxelles], Stanleyville, Kituri, Lubutu, A. COLLART, leg.) des exemplaires qu'après hésitation je me décide enfin à considérer comme appartenant à une sous-espèce nouvelle que je propose de nommer *occidentalis* nov. J'en ai vu quatorze exemplaires; ils pourraient avoir des relations avec une de ces formes ancestrales. Un ♂ ♀ de Sierra Leone (dont le type: ♂, $4,2 \times 2,4$ mm., coll. KNISCH) a été déterminé avec doute par cet auteur comme *profundum* RÉGIMBART (4). La comparaison d'un ex-typis de ce dernier a montré qu'il ne pouvait en être question. Les sujets de l'Angola ont déjà antérieurement été rapportés par moi à *abdominale* à cause de leur

(1) l. c., p. 274-276.

(2) C'est sur une variation de cette partie du corps qu'est basée la var. *foveonitidum* KUW., 1890, de Syrie.

(3) Un peu aussi dans la forme de l'extrémité du lobe médian, qui est plus ou moins longuement et brusquement amincie et arrondie au bout.

(4) Un 3^e exemplaire de Sierra Leone déterminé de même avec doute comme *profundum* n'est qu'un *abdominale*. L'inscription " ? Kamerun " après le nom de l'espèce de RÉGIMBART au *Coleopt. Catal.* de W. JUNK PARS 79, 1924, p. 117, doit être basée sur un exemplaire douteux semblable.

forme déprimée, la présence d'une 11^e strie aux élytres, les antennes 9-articulées. Cependant ils diffèrent tous de la forme type de cette espèce par l'avant de la tête et les côtés du pronotum très lisses entre les points — qui sont plus forts et plus densément placés — sans la moindre trace de réticulation. Chez les différentes formes d'*abdominale* la ponctuation de l'avant de la tête est toujours plus fine et cette partie est très finement striolée entre les points; sur les côtés du pronotum, autour des angles postérieurs tout au moins, on trouve toujours quelques traces de stries. Les fémurs intermédiaires et postérieurs sont faiblement striolés en dessous, entre la ponctuation, chez les sujets de Sierra Leone, et complètement lisses chez les autres. Le processus mésostital est un peu variable, quelquefois aplati et caréné postérieurement au milieu (Cameroun), d'autre fois plus tectiforme (Sierra Leone). La taille varie de $4,2 \times 2,4$ à $5,4 \times 3$ mm. et comme dans *abdominale*-type le limbe des élytres n'est pas étalé postérieurement.

Quant à l'édéage il est partout en forme de calice renversé avec le lobe basal beaucoup plus court que les paramères. Ceux-ci sont fortement élargis après leur milieu, mais extérieurement seulement et curvilinéairement jusqu'à leur extrémité qui est obliquement rentrante vers le lobe médian. L'organe a ainsi sa plus grande largeur à l'extrémité où les angles externes des paramères sont fortement saillants. Un édéage à peu près semblable, mais moins robuste, se trouve entre autres chez les exemplaires du Natal et des Canaries auxquels j'ai fait allusion.

En terminant cette note je tiens encore à remercier MM. les Professeurs Kai HENRIKSEN de Copenhague, KUNTZEN de Berlin et Olaw SCHRÖDER de Kiel pour l'obligeance avec laquelle ils ont bien voulu me communiquer les exemplaires typiques précieux dont ils ont la garde; ils m'ont permis de fixer la nomenclature de ces deux *Dactylosternum* sur des bases certaines.